

**Marlena Braester**

**tu cours vers l'après**

entre  
l'heure  
qui précipite le jour  
et  
l'heure  
qui précipite la nuit  
le temps se met-il à passer plus vite  
toi, tu cours devant toi sur l'étendue  
en rafales de temps  
en temps  
car  
disparus les chemins  
entre  
l'heure  
qui précipite la nuit  
et  
l'heure  
qui précipite le jour  
tu te ramasses au bout du souffle  
au bout d'un futur de plus en plus antérieur depuis  
tu cours vers l'après  
dans la tombée du jour  
dans la tombée de la nuit

la lumière de la fin  
se mêle  
à l'éclat du commencement

## **les couleurs dansent jusqu'au noir**

dans la lumière  
à un signe de l'air  
elles se jettent aveugles de tous côtés

dans le vertige éblouissant  
elles dansent jusqu'au noir

les ombres saignent

soudain  
une couleur passe  
les autres rentrent en-dessous  
comme des pas étouffés dans les tapis de lumière

puis reprennent  
la danse jusqu'au noir

derrière les couleurs  
guette la lu

## la dixième vague

à la deuxième vague  
on croit avancer  
elle avait déjà annulé la première  
à la troisième vague  
les regards rasaient l'eau  
les surfaces - désirables  
à la quatrième vague  
on sent la tension de la cinquième  
en train de se former  
le seuil se fait profondeur  
à la sixième vague  
silence se fait  
pas de corps  
un œil avide  
la septième vague  
creuse le long couloir de l'aveuglement  
A la huitième vague  
le temps ne passe plus  
A la neuvième vague  
Se disent les débuts

Ne pas regarder les vagues en face  
Ne pas regarder le poème en face

## **nous, les pèlerins du désert**

nous, les pèlerins du désert  
- les corps tremblant dans leurs contours -  
nos ombres nous précèdent dans la marche  
dans sa veillée diffuse  
il a soif, le désert  
l'horizon est si proche  
l'horizon est partout  
l'horizon de la soif  
nous, les pèlerins du désert  
- l'horizon de la soif nous appelle -  
les échos précèdent nos voix séchées  
les ombres se retournent sur elles-même  
échos - chaos qui se retourne sur lui-même  
la lumière se concentre  
efface les ombres  
les voix se concentrent  
effacent les échos  
restent  
l'écho de la lumière  
l'ombre de la voix  
immense voyelle atone – désert

## **impunie**

d'avoir tourné les yeux  
plus qu'en arrière  
embrassant le désert  
d'un regard circulaire

nous nous sommes rencontrées  
dans l'indomptable désir du regard  
la femme de Loth  
habillée de feu  
les regards brûlés  
la femme d'Orphée  
habillée de mort  
les regards envoûtés  
la femme du désert  
les regards irradiant  
vers  
l'abîme

d'un lit de sable  
impunie  
impunément